

BEAUTRU Clotilde
BELLAVANCE Diane
BERGONZI Elise
BERTRAND Leila
BODIN Claire
BUREAU Léo
CARRÉ Romain
CESCUTTI Diane
CHEN Ting
FERNANDEZ Benjamin
FU Liang
GFELLER Jean
GOUDJIL Lina
GSELL Mathilde
GUAN Yunyi
GUILLERY Maëva
KIENTZY Clara
LEFEBVRE Oscar
LI Chenqu
LOAEC Enora
LOUIS Corentin
MANEM Méline
MAURICOT Romuald
MOELLIC Margaux
MONTINA Alexandre
PERROTEAU Marie
PLANTIER Axel
ROUET Pauline
RITARAM Chayarat
SILLA Maimouna
SONG Xiaoke
SUN Yue
VALLANCE Naomi
YI Saehin
ZHOU Yong

FUCK NOËL

**Exposition des diplômé·es DNSEP
des Beaux-Arts de Nantes 2021**

**Galerie Open School – Beaux-Arts Nantes
Vernissage 01.09.2021 - 18h30**

Exposition du 02 au 25.09.2021

**Ouverture du mercredi au samedi
de 14h00 à 18h00**

**Visite professionnelle le 16.09.2021 à 18h30
dans le cadre de Art Discovery**

**Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire
2 allée Frida-Kahlo
44200 Nantes
T. 02 55 58 65 00
contact@beauxartsnantes.fr
www.beauxartsnantes.fr**

Fuck Noël
Les mots d'un autre
Que l'on emprunte
Pour un dernier hommage

La preuve qu'on habitât ensemble
Et qu'on en fut changé
Mémoire de liesse et de lieux entremêlés ;
Chercher de la chaleur face aux rituels perdus
Comment se quitter

La peau privée des autres peaux ?
Fuck Noël et les coudes
Trop maladroits pour se dire à bientôt

Coup de tête + balayette à la fête
On n'a pas besoin d'une date pour se retrouver
Aujourd'hui c'est ici demain ce sera plus loin

Promesse sans deadline de baisers à venir
Fuck pour Noël c'est foutu
On s'embrassera pour mardi gras

BEAUTRU Clotilde

Parcours : CHamp des POSSibles INteractions

Craies

Caries, 80 x 9 x 9 mm

Mon travail plastique se compose de gestes discrets, de détournements qui se glissent dans des vides, blancs et interstices. Mes tentatives de travail *in situ* m'ont amené à m'intéresser à l'espace dans lequel je travaille et à mêler mes travaux à certaines spécificités du lieu.

BELLAVANCE Diane

Parcours : CHamp des POSSibles INTERactions

3 éditions

« *DES FRUITS DE MER PAS FRAIS* » : 11x18cm / Poèmes sur la mer jouant sur les sonorités de la langue (2018)

« *FPS 50+* » : 14,5x16,5cm / Poèmes d'un été (2019)

« *MÉDUMORPHOSES* » : 11x18cm / Édition réalisée à partir de papiers brouillons, de restes, pour ne pas gâcher et revisiter quelques textes ainsi qu'expérimenter la superposition d'images et d'écriture (2021)

« Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre »
(Roland Barthes, p.87 "L'entretien" dans *Fragments d'un discours amoureux*)

J'ai produit un certain nombre d'éditions au cours de ma scolarité ; j'en ai choisi trois à présenter pour l'exposition. Elles forment un ensemble de mon écriture et des notions qui me tiennent à cœur : comme la flânerie identitaire, éprouver le corps amoureux, s'inscrire dans un territoire.

Ces éditions sont un moyen simple pour partager mes écrits, ça voyage bien un livre, ça se prête, ça s'offre, ça se manipule, ça se relit plusieurs fois, ça se corne, c'est vivant en quelque sorte, même si d'aucuns disent qu'une fois sur papier la langue est morte.

Il est vrai que ces textes imprimés préparent le passage à l'oralité dans ma pratique. J'aime partager un récit de vive voix, donner un corps à un texte. Faire une proposition pour que le public s'approprie différemment mes mots, car le rapport à l'autre n'est pas palpable quand un·e lecteur·rice est en solitaire avec un livre.

Ces éditions n'ont pas toutes vocation à être lues à voix haute, certaines sont expérimentales, d'autres sont des transitions, et puis il y a celles qui sont des ratés (en terme de mise en page, de réécriture) mais j'en avais marre de jeter du papier alors je les ai récupérées comme matière première.

— Il y a deux céramiques également, je ne les considère pas réellement comme pièces plastiques, elles oscillent entre totem et collection sentimentale.

BERGONZI Elise

Parcours : Faire œuvre

NOS COINS COURBES - La chambre #1

Plâtre, cire d'abeille, câble électrique, latex, mousse expansive,
dimensions variables

Pensées comme des fragments d'espaces domestiques, mes installations interrogent les rapports que nous entretenons avec l'habitat. J'étudie les formes et les objets banals de notre quotidien. À force de les manipuler, ils accumulent, contiennent, et ainsi représentent les traces de notre existence et nos multiples façons d'habiter. Les éléments de « l'infra-ordinaire »¹, ceux que l'on retrouve dans chaque unité d'habitation, objets d'usages tombés dans l'indifférence, mêlent leur intimité pour raconter les histoires partielles d'une vie tranquille qui respire en silence.

Cette installation est un espace du repos. Le radiateur est un symbole de chaleur, la constance d'un intérieur qui contient. Dans ces creux et ces pleins, se glisse un concentré d'énergie, une source vitale en survivance que l'ampoule laisse échapper en venant pendre le long de son corps. Un peu plus loin, le matelas et le volet témoignent d'un reste de la demeure, ce qui fait que l'espace s'habite, au-delà de la présence humaine. L'intimité de leur forme creuse un récit en latence qui gît sur le sol.

¹ Perec, Georges. « l'infra-ordinaire ». Lonrai : Seuil, 1989. 128 p.

BERTRAND Leïla

Parcours : CHamp des POSSibles INTERactions

Partitions

Panneau peint 135 x 97 cm,

Recueils de partitions, A4, 69 pages ; 5 exemplaires

Plan d'exposition ? Trace d'une performance passée ? Partition d'une performance à venir ?

La pièce présentée ici est séparée de l'action qui lui est associée, ce qui la laisse à une fonction indéfinie. Intégrée de manière *in situ*, elle se repose sur les éléments d'architecture de l'école et les traces laissées par ses usagers. Ces derniers deviennent support, créent la liaison entre les différents éléments qui composent la pièce.

Mon travail s'articule à mi-chemin entre la performance et le théâtre, entre la scène et la galerie. La scénographie y prend une place très importante. Elle se construit généralement pendant le temps de la performance. J'utilise un répertoire de gestes, de signes, que j'invente ou emprunte à d'autres artistes, et les combine pour former un langage aux significations ouvertes. Les différents éléments de décors et l'action deviennent clés de lecture pour se décrypter l'un l'autre.

BODIN Claire

Parcours : Faire œuvre

Sans titre, 2021

Carbone graphite, format raisin

Faiseuse de formes.

Je donne à voir le point de vue de trois femmes et le rapport qu'elles ont avec leur corps. Ce que nous avons tous·tes en commun, c'est cette enveloppe corporelle, nous y sommes tous·tes. confronté·es. Je m'identifie à ce qu'elles me disent, je me projette. Je prends note, je commence à étaler mes réflexions sur le papier, je dessine au fur et à mesure le cheminement de ma pensée. Qu'est-ce que je donne à voir ? Leurs portraits en fragments. On pourrait parler de potentialité de portraits. Et dans ces vêtements, je revisite ce qu'elles veulent cacher.

De ces éléments, comment faire vivre cette potentialité de portraits ? Je repense à leurs rituels, à leurs rapports au corps, aux multiples possibilités d'agencements et d'installation. Je commence à créer des formes, à figurer plusieurs éléments sur le papier : références, fragments de corps, mon geste qui fait forme. Le papier ne suffit pas : je m'empare des murs, les fresques prennent forme et je fais forme avec mon propre corps. Je deviens Faiseuse de formes. Une forme qui n'est pas arrêtée, mais qui a une ouverture. Il sous-entend l'ensemble, j'aime laisser la forme en état d'ouverture et d'imaginaire. Mon geste s'étend au-delà du dessin et de la couture : je taille le bois, fais voler les copeaux en l'air, retranche la matière, ponce jusqu'à ce que le sapin ressemble à ma propre chair. Les fresques se voient pousser des bas-reliefs et des rondes-bosses semblent en sortir, et atterrissent au sol. C'est comme si c'était des collages, des collages qui viennent à partir de mes dessins.

BUREAU Léo

Parcours : Formes du réel

Modules décors, 2021

Médium brut, colle, dimensions variables

Décor générique :

Il est question de ce qui fait décor, ce qui le détermine dans ses formes les plus minimalistes. J'ai conscience que cette envie de trouver le générique d'objets ou de parties architecturales est bien ancrée dans ma culture qui est européenne et donc la réflexion demande à s'étendre au niveau du concept mais aussi physiquement en quête de sa forme universelle.

Possibilité d'une projection personnelle du regardeur face à ce décor brut qui a pour but de laisser libre choix à l'interprétation de sa vue.

CARRÉ Romain

Parcours : Construire les mondes

Presentation, 2021

27'12", film 5K, format 1 : 2,35

Presentation est un vlog fictif dans lequel Nick, un jeune acteur new-yorkais, reçoit un casque filmant en *live* sur instagram tout ce qui se déroule devant lui, restreignant son porteur uniquement à cette vision. Durant cette journée, Nick habite un micro-cinéma de sa propre vie, se déplaçant de manière erratique entre différents lieux de New York excessivement utilisés comme décors au cinéma (Cortlandt Alley, Brooklyn Heights, Central Park...). Il n'y fait rien ou presque, s'en servant de décor pour sa propre vie. En voulant partager entièrement son point de vue, Nick s'enferme progressivement dans les représentations qu'il génère, autant physiquement que dans l'impératif de faire image.

CESCUTTI Diane

Parcours : Construire les mondes

Glassweave

Verre, satin, mousse, nylon, 90 x 90 cm

Deux lots de fils se croisent en angle droit pour former une toile plane. Voilà, dans son fondement, le principe du tissage. Si l'on imagine que « un fil de chaîne au-dessus » est codé comme « 0 » et « un fil de trame au-dessus » comme « 1 » alors l'ensemble du tissage peut être résumé sous forme de matrice avec des entrées binaires. Voilà le code informatique tel que nous le connaissons. En remontant l'histoire du code informatique, je me retrouve emmêlée dans celle du tissage. En descendant celle du tissage, j'en finis à sa forme éthérée : son algorithme.

Je développe une navigation souple entre ces deux pôles en y introduisant fictions, spéculations, narrations, à travers différentes formes transmédias : tissages, installations, vidéos, sculptures, textes.

Ici, le verre révèle le principe dénudé du tissage. La transparence de cette matière souligne la structure, l'entrecroisement des « fils ».

CHEN Ting

Parcours : Formes du réel

Sans titre, 2021

Vidéo triple

Chaque homme, écrit Chateaubriand, porte en lui un monde composé de tout ce qu'il a vu et aimé, et où il rentre sans cesse, alors même qu'il parcourt et semble habiter un monde étranger. Désormais, le passage est possible. D'une façon inattendue, entre la vie et moi, le temps a allongé son isthme.»

-*Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss

FERNANDEZ Benjamin

Parcours : CHamp des POSSIBLES INTERactions

F. A. a gaché ma vie

Bâche, sangle, pastel, peinture acrylique

FU Liang

Parcours : Faire œuvre

L'abandon, 2021

Cire d'abeille, pigment minéral

Cette proposition de travail commence par une accumulation de matière, la cire d'abeille, matière organique à la fois rigide et liquide, mêlée à du pigment minéral noir, introduisant une couleur qui perturbe notre perception des choses. Plutôt qu'un objet parfait, j'ai décidé de laisser cette sculpture en cire dans son état de fragilité, d'intransportabilité et de permutabilité : tout déplacement détruit l'objet, qu'il faut alors refondre et re-produire. A l'image de la nature organique de cette matière, c'est dans un processus continu de destruction et de régénérescence que se crée cette pièce, que l'on peut voir, sentir, toucher. Ainsi cette pièce propose au public un jeu qui active et combine trois dimensions sensorielles.

GFELLER Jean

Parcours : Faire œuvre

Souvenir du Cap d'Agde, 2021

Huile sur toile, 200 x 160 cm

Le forum Reddit invite ses visiteurs à « *dive into anything* » (plonger dans tout et n'importe quoi), et on y trouve effectivement toutes sortes d'images que Jean collectionne depuis plusieurs années. Si la scène présentée ici paraît étrange – un lieu indéfini, un sol, un ciel en repentir, des troncs d'arbres et cinq hommes nus en érection (quatre d'entre eux nous fixent) – elle est en fait une des moins bizarres qu'il ait peintes. Jean représente des personnes aux idées ou aux comportements marginaux (exhibitionnistes, pyromanes, extrémistes politique, criminels, etc.) en leur offrant une place de choix, celle de modèle. Mais il ne les chouchoute pas pour autant : si finalement, la peinture et ses personnages ne lui conviennent pas, il les ensevelit sous d'autres couches d'huiles, sous d'autres figures plus énigmatiques les unes que les autres.

Laurie

GOUDJIL Lina

Parcours : Faire œuvre

Zbeulez jeunesse !, 2021

Sculpture, installation vidéo et sonore

Vidéo 10 min, plâtre, bois, carrelage imprimé, crayon, dimensions variables

GSELL Mathilde

Parcours : Construire les mondes

Des couronnes aux dents

Papier mâché, fusain, graphite, pastel à l'huile, pastels secs, bombe de peinture, 118 x 79,5 cm et 28 x 16 cm

L'aile du désir

Papier mâché, verre, 18,5 cm de diamètre

Une crise de l'homme en son monde. Qui divise autant qu'elle rassemble.

À l'ère du capital souverain, les hommes, ses disciples, sont devenus des rois, portant sur leur crâne le poids de leur appétit mégalomane. Des rois, qui aveuglés dans leur narcissisme, mènent l'humanité à sa perte et le monde au chaos.

Dans une société où la normalisation va de pair avec le bon fonctionnement de son système économique et politique, celui qui prend part à des actions qui déstabilisent ses structures sera montré du doigt. Et la haine qui le ronge, celle du révolté, le transformera en monstre. Cette monstruosité est cruelle. Si les hommes sont rois, la haine qui ronge ceux qui se heurtent à cette fatalité les transforme en monstres. Les créatures qui hantent les mythes passés sont alors autant de figures révoltées à emprunter.

CELUI QUI PERD SA COURONNE, SE DOIT-IL DE PERDRE LA TÊTE ?

GUAN Yunyi

Parcours : Faire œuvre

Geste , 2020

Argile, tissu élastique, 400 x 112

Tirer, tenir, effacer, gratter ... Il n'y a pas un seul geste, mais une série de gestes qui se manifeste, qui renforce l'idée du geste. Ce sont mes gestes, les contacts directs avec mes mains, avec la matière, la maniabilité de l'argile, la souplesse du tissu ou la tension et l'élasticité du fil ou du ruban, etc. Cette pièce fait partie de la série *Geste*, tenir sur le tissu élastique : l'argile prend l'empreinte de mes mains. Le tissu est tiré, avec le poids de mon empreinte en argile. La tension reste là grâce à la lourdeur de l'argile et la gravité.

GUILLERY Maëva

Parcours : Formes du réel

Mazzeru «* la traversée des îles

Vidéo

Tout commence par une rencontre, et une histoire qui m'a été transmise. En septembre 2020, je m'aventure en Corse dans la région de la Castagniccia pour y tourner un film sur les *mazzeri* et réaliser une investigation de l'Onirique. J'y fait la rencontre de l'écrivain Jean-Claude Rogliano, dont les mots décrivant le personnage *mazzeru* de son roman *Mal'concilio* me happent, et j'y vois un écho avec d'autres îles, des similitudes avec d'autres figures et récits mythologiques ; Charon et la traversée du Styx, le dernier voyage d'un mort dans la cosmogonie de l'archipel de Bijagos – dont l'histoire fut évoquée dans le film *Sans Soleil* de Chris Marker...

Voix off - Alors que Jean-Claude Rogliano catalyse ses histoires et les croyances corses qu'il me transmet lors de notre premier entretien, le personnage de Jocaille, guérisseuse et magnétiseuse de l'île de Bréhat apparaît comme une vision et entame un soin d'équilibrage des énergies par une danse des mains. Deux îles – deux paysages s'enchevêtrent en vidéo pour laisser aux conteur-euses le temps d'une rencontre. Les images récoltées de mes objets documentaires oscillent entre elles et deviennent poétiques, en empruntant au langage formel et au dispositif cinématographiques.

KIENTZY Clara

Parcours : Faire œuvre

Contre-formes

Ciment, carottes de granite,

Hauteurs variables (105 cm, 60 cm, 70 cm), 3 cylindres de 10cm de diamètre

Les minéraux pour source d'inspiration, ma démarche questionne la notion d'« empreinte ». Les stigmates, traces et artéfacts m'apparaissent comme autant de témoins du temps qui passe, que j'intègre à la cadence d'une temporalité nouvelle : celle d'un processus à l'œuvre dans ma pratique d'atelier.

La « fouille » pour point de départ, je m'attèle à décliner, à prolonger ces singularités en série, au moyen de diverses techniques de moulage et de modelage. La couleur teintée dans la masse pour fil rouge, je questionne les rapports entre support et surface, entre forme et contre-forme avant de confronter les propriétés des matériaux employées (comme la masse et la fragilité au moyen de l'équilibre) lors de la mise en espace.

LEFEBVRE Oscar

Parcours : Faire œuvre

Fleurs de feu, 2021

Huile sur toile, 18 x 33 cm

Les fleurs explosent et brillent dans l'épais voile de la nuit. D'un regard aveuglé, nous observons au loin ce spectacle coloré, dans l'attente du bouquet final.

LI Chenqu

Parcours : CHamp des POSSIBLES INTERactions

Gibbon

Acrylique sur toile, pastel sec sur papier, 50 x 100 cm ; 5 x 7 cm

Les éléments présentés ici marquent les premières traces de mon travail artistique inspiré par l'histoire mystérieuse des gibbons et par leurs conditions de vie actuelles en voie de disparition. Ce que nous regardons nous regarde aussi.

LOAEC Enora

Parcours : Formes du réel

Chambre obscure

Vidéo, projection vidéo sur télévision 3'30''

Le noir, à peine visible, tremble. De son épaisseur s'échappe un muscle, un son. Des contours apparaissent et décrivent un espace où la familiarité s'est délitée pour laisser place à l'étrange. Le seul tangible reste la lumière. Halo ou spectre, elle laisse apparaître une main, puis plusieurs, chacune en prise avec l'absence matérielle du sol. Elles essuient, raclent, nettoient un univers en creux, raisonnant des vibrations et des ondes d'une réalité atone. Cet espace de la séquence, c'est la chambre obscure. Elle s'apparente à la matrice de nos aliénations.

Ma pratique s'appuie sur un ensemble de recherches vidéographiques et littéraires. J'explore les statuts de l'image filmée, les engrenages de la fiction et de son incorporation aux domaines du réel. Détachés du figuratif cinématographique, le poétique et le politique se révèlent. Les figures que j'exploite dessinent les contours de nouvelles mythologies propres aux dynamiques mortifères de nos systèmes contemporains. Elles agissent dans l'ombre, à la limite de l'exorcisme et de la catharsis. Leurs silences cryptiques autorisent l'incertitude, l'introspection ou la contemplation. Elles invitent le spectateur à basculer dans le prisme sombre de leurs reflets humides.

LOUIS Corentin

Parcours : Formes du réel

Autoportraits

Vidéo

Mercredi premier septembre deux mille vingt-et-un.

Tous ces autoportraits (1502) ont été réalisés entre 2016 et aujourd'hui. J'offre ces autoportraits à chaque personne que je rencontre, et y écris chaque fois au dos une suite de mots dédiés. Leur vocation est la dissémination.

MANEM Méline

Parcours : Faire œuvre

Fragments

Plâtre, métal, acrylique, dimensions variables

Ces deux fragments sont issus d'un ensemble appelé *Détachement*. Ils composent avec le mur comme des formes dessinées composent sur une feuille de papier. Lors d'une exposition collective, leur mobilité et leur capacité à se détacher leur permet de recomposer un nouvel ensemble avec les œuvres qui gravitent autour.

MOELLIC Margaux

Parcours : Faire œuvre

Sol victus, 2021

Techniques mixtes, plâtre, bois, craie et verre, 157 x 105 cm

Héritière de plusieurs origines et évoluant au sein d'une communauté aux cultures diverses, je m'interroge sur l'Homme. Mon intérêt pour les sciences, notamment pour l'archéologie et l'anthropologie, m'offre des pistes pour creuser son environnement, son histoire. Je tente de comprendre et de connaître le monde dans lequel j'habite. Ces origines qui vacillent et ces affects m'animent et se retrouvent aujourd'hui au sein de ma pratique artistique.

Mon travail est nourri d'images, d'objets et de récits puisés dans les livres, les musées et sur internet. Ces fragments d'histoires collectives deviennent des portes, des passages dans lesquels je voyage, je fabrique des mondes.

Ces moyens de production me permettent de développer un vocabulaire de forme. À l'image du temps, image-repère fabriqué par l'Homme, mon travail s'hybride. Formes et matières s'assemblent pour donner corps à des allégories qui convoquent cet entrecroisement des temps passés, présents et futurs.

Cet univers mental, où communiquent peintures, sculptures et dessins, se construit par l'usage de divers matériaux, tel le plâtre utilisé depuis l'antiquité, mais aussi le bois, le verre, parfois la terre, le métal et le cuir, auxquels se joignent des matières plus récentes comme le plastique, collectées au gré de mes déambulations. Ces moyens de production appellent des gestes et des techniques anciennes.

MONTINA Alexandre

Parcours : Formes du réel

Après la plage

Installation, texte en sel et chaussures de sable - pointure 44 et des poussières, Chaussures de 30 x 13 x 20 chacune, texte sur 30 cm x 5m

Après la plage et les rouleaux
que je saute sans les compter
Le trajet est bref jusqu'à la salle de bain
Je retire mes chaussures
et les secoue pour en extraire
les derniers grains de sable

Tous ne s'en iront pas

Après la plage naît de mes souvenirs d'enfance, lorsque je rentrais de l'océan et me débarrassais du sable dans la douche du mobile-home de mes grands-parents. En renversant ici l'idée de l'empreinte, je souhaitais mettre l'accent non pas sur la marque laissée au chemin, mais sur ce que l'on emmène avec soi – parfois même sans le réaliser. Mon travail tend à porter une attention à la perméabilité de nos milieux de vie et comment ceux-ci sont altérés en permanence par les êtres, choses et flux qui les composent. Le sable et le sel, tous deux volatiles, évoquent la matérialité de la plage – grande étendue insaisissable, et des souvenirs qui nous attachent à un territoire, fugaces eux aussi.

PERROTEAU Marie

Parcours : CHamp des POSSibles INteractions

Notes sur ce que peut un corps

Plaque de fond de teint, ciment et masque anti-pollution, 140 x 90 cm

PLANTIER Axel

Parcours : Faire œuvre

Truth Will Mess You Up, 2021
Huile sur toile, 190 x 130 cm

Ma pratique picturale s'appuie sur différentes techniques de capture du réel et notamment la photographie. Je cherche, à partir d'observations précises d'effets de flous et de lumières, à créer mon propre langage de formes, jouant alors d'une frontière fictive entre abstraction et figuration.

L'enjeu est pour moi de traiter ces formes comme une écriture, et donc de parcourir la surface d'un angle vers l'angle opposé, sans revenir sur ce qui a été précédemment produit et en adaptant la composition au fur et à mesure de la progression et du hasard des formes.

Il est alors question de temporalités, d'une part celle inhérente aux moyens de production et d'autre part celle suggérée par l'image elle-même. Il y a un jeu entre la fixation induite par le procédé technique et la non-fixation vers laquelle tend la lecture de l'image.

ROUET Pauline

Parcours : CHamp des POSSibles INTERactions

L'écolier, 2021

Peinture à l'huile, mains en silicone, et jambes en bois sculpté, 80 x 80 cm

Dans ma pratique, mes peintures deviennent les personnages d'une histoire fictive prenant place dans la réalité. Elles ont chacune un caractère, des idéaux, une pensée. Elles viennent se rencontrer au bar, dans une salle d'expo, une école en s'intégrant à la vie qui suit son cours. Placée dans un espace, elles ouvrent un monde de fiction qui s'insère dans la réalité, devenant lui-même le réel.

RITARAM Chayarat

Parcours : Formes du réel

Man of Paradise n°1, 2021

C-print, feuilles d'or, 180 x 67 cm

C'est une photographie de l'effigie du roi. L'intervention d'effacement du visage et de la tête du roi lui dénie son existence individuelle, cette façon de l'effacer de l'image confère aux seuls vêtements son pouvoir. D'une autre manière j'évoque son pouvoir absolu dans un deuxième geste en recouvrant d'une feuille d'or le vide laissé par l'absence du portrait.

En Thaïlande, personne ne peut porter le costume du roi pas même dans un film ou dans une pièce de théâtre. La photographie à échelle 1:1 a un aspect étrange puisque l'on ne peut imaginer que le corps du roi est dans ce costume, on a davantage la sensation que c'est un mannequin de cire qui porte ce costume, le roi est donc doublement absent. Le costume est prêt à l'emploi.

Véronique GIROUD

SILLA Maimouna

Parcours : Formes du réel

Libète oula mò

Plaque de verre, 118,5 x 99,5 cm

Il s'agit d'une plaque de verre sur laquelle j'ai fait imprimer l'introduction de mon mémoire réalisé en 2021 dans le cadre de mon master. Cette introduction marque l'entrée dans l'univers de mon travail d'écriture mais également mon travail artistique.

SONG Xiaoke

Parcours : Faire œuvre

Mihi... mori lucrum

Os et plâtre

Le 10 octobre 2020, j'ai finalement parcouru 1000 kilomètres le long la côte Atlantique. Marcher pendant de longues heures sans s'arrêter, manger très peu de nourriture, boire très peu d'eau, juste marcher, s'arrêter de temps en temps pour prendre des photos et ramasser des choses. Cela semblait être une tentative délibérée d'épuiser l'énergie mentale et physique, presque un abus. Cependant, ce n'est que devant la mer que je peux temporairement lever mes doutes et clarifier une fois de plus l'endroit où je me trouve.

C'est en outre comme une sorte d'échange avec la mer, ou plutôt, le coït. Après la tempête et l'épuisement physique, c'est un épanouissement complet de paix et de plaisir qui m'a soulevée doucement, détendant chaque articulation, chaque respiration, me mettant à nouveau dans une cavité vaginale chaude. J'ai vécu une expérience qui ressemble à la satisfaction après l'amour que je fais sans retenue avec un amant.

C'était l'odeur des algues, des mollusques et des crustacés, des cadavres, qui s'infiltrait en moi par le vent et la pluie, se mêlant à ma propre odeur, jusqu'à mon nez, ma gorge, mon cerveau, mon utérus, et finalement dans mon sang comme une marée. Pendant ces deux années de marche, du nord au sud, j'ai souvent rencontré les cadavres de divers animaux. Des individus silencieux. Et en outre, j'ai trouvé des os sur la plage, après avoir été lavés par la vague et polis par le sable, ils sont devenus très propres. J'aime bien aller sur la côte quand il pleut ou après une tempête, généralement, il reste plus de choses sur la plage après une tempête, elle a cessé d'être pour moi une pluie douloureuse et un vent suffocant pour devenir le symbole d'une récolte abondante.

Au début, l'idée provenait de la forme du columbarium, mais lorsque j'ai ouvert les deux pièces du plâtre, et vu ces empreintes, j'ai changé mon idée et je voulais garder cette forme du livre.

Ces os sont à la fois une preuve de vie et une preuve de mort.

SUN Yue

Parcours : Formes du réel

Pique-nique

projection au sol

YI Saehin

Parcours : CHamp des POssibles INteractions

Sans titre

Polyuréthane, terreau, 100 x 140 cm

Mon travail n'existe jamais séparément. Cela ne fait qu'un. Cela crée des interactions, pas seulement sur la totalité de mes projets mais aussi sur le paysage à travers la fenêtre, la lumière naturelle qui pénètre dans la vitrine également influencent. Parce que quand on regarde la nature, nous regardons sa totalité. En ce sens, je voulais aussi que les gens regardent mes projets de la même façon.

Mes projets ont une nature incontrôlable et une forme organique, je suis toujours inspirée par la forme du corps humain. Nous cherchons toujours la nature pour trouver *inner peace* ou se calmer mais nous pouvons être la nature nous-même. La nature qui marche, parle, qui a des sentiments et qui pense. Donc à mes yeux, nous sommes une nature vivante aussi.

La forme du corps humain, je la trouve très incontrôlable. Nous avons tous des formes diverses et très organiques. C'est impossible d'avoir la même forme du corps pour nous. Nous sommes tous uniques et les substances naturelles également, par exemple, planter des graines, faire pousser des arbres, car nous ne pouvons pas prédire exactement dans quelle direction la branche poussera. Et je pense que ce hasard est la forme la plus importante de la nature.

ZHOU Yong

Parcours : Faire œuvre

Merci à toute l'équipe, Christophe, Alex, Alice, Mai, Jérôme, Céline, Sabine, Marek, Benoît, Nico, Daphné, et à Philippe.

